

APACHES et SOLDATS FEATURES PRÉSENTENT

STACY
MARTIN

VINCENT
DEDIENNE

I LOVE GREECE

un film de **NAFSIKA GUERRY-KARAMAOUNAS**



STACY
MARTIN

VINCENT
DEDIENNE

I LOVE GREECE

un film de **NAFSIKA GUERRY-KARAMAOUNAS**



Durée du film : 1h31

AU CINÉMA LE 6 JUILLET

RELATIONS PRESSE LE BUREAU DE FLORENCE
FLORENCE NARZNY - florence@lebureaudeflorence.fr - 06 86 50 24 51
MATHIS ELION - mathis@lebureaudeflorence.fr - 01 40 13 98 09

DISTRIBUTION PYRAMIDE
32 rue de l'Echiquier, 75010 Paris - 01 42 96 01 01

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com

SYNOPSIS

Jean et Marina, un couple franco-grec, partent à Athènes pour les vacances d'été. Ils y retrouvent l'exubérante famille de Marina et une Grèce en crise. Alors qu'ils projettent de passer quelques jours en amoureux sur une petite île des Cyclades, toute la famille décide de les accompagner. Rien ne se passera comme prévu sous les feux de l'Attique...



ENTRETIEN AVEC NAFSIKA GUERRY-KARAMAOUNAS



Racontez-nous la genèse du film.

Pour mon premier long métrage, j'avais envie de tourner en Grèce, dans cette île des Cyclades où je suis pratiquement née ; de me sentir en confiance dans ce lieu familier où je connais tout le monde. Petite, durant l'été, je m'y inventais des histoires ; plus grande, il me semble que les éléments—le vent, très fort, le soleil, violent, la mer—ont forgé mon regard. Je voulais poser ma caméra dans cette nature que j'aime profondément. Aussi, avec ce film, j'avais envie d'accorder de la valeur à l'infime, au détail, aux « minis rien » qui font la vie, le quotidien.

Vous êtes gréco-suisse par votre mère et citoyenne britannique par votre père...

Oui j'ai les trois nationalités. Je conçois ce mélange comme une grande richesse.

D'où l'idée de ce couple mixte formé par Marina, grecque émigrée de longue date en France (Stacy Martin) et Jean, français (Vincent Dedienne), en plein trouble conjugal alors qu'ils sont en vacances en Grèce dans la famille de la jeune femme ?

La crise qu'ils traversent sert en réalité de prisme pour observer la société grecque actuelle. Pour moi, le fil d'Ariane est la crise qui frappe ce pays, qui s'imisce partout et va jusqu'à interférer dans le couple. En retrouvant sa famille, Marina est écartelée entre l'envie puissante de renouer avec ses racines et la culpabilité de ne pas pouvoir aider les siens. Tout ce qu'elle propose est démesuré et inapproprié. Elle ne prend en compte que le dénuement de ses parents forcés de vendre leur maison d'Athènes sans admettre qu'eux y voient peut-être l'occasion

d'entamer un nouveau pan de vie porteur de nouveautés. Elle reste attachée aux murs.

Vous dépeignez avec humour une situation de crise, mais paradoxalement on sent cette famille presque imperméable à tous ces aléas.

Cette crise est terrible parce qu'elle n'est pas seulement économique, elle est humaine avant tout. Toutefois, les Grecs ont une vision particulière de l'existence. Malgré les difficultés qu'ils affrontent, il y a, chez eux, une force qui nous dépasse, de l'ordre de l'indicible. « On a mille vies dans une vie » disent-ils. En écrivant, je me suis beaucoup inspirée de ma grand-tante grecque, qui était un sacré personnage. Lorsque je lui parlais de la situation là-bas et que je m'en désolais, elle me répondait : « Mais c'est la vie ! On tombe, on se relève et de nouvelles choses arrivent. »

Parlez-nous de votre collaboration avec Chloé Larouchi qui cosigne le scénario avec vous.

Après avoir terminé la première version, j'avais besoin d'un autre regard. Chloé, qui ne connaissait pas du tout la Grèce, en avait une perception qui me plaisait. Ce travail à quatre mains m'a permis de prendre un recul nécessaire. J'avais la vision grecque, elle avait la vision extérieure...

Il y a beaucoup de personnages dans le film...

Les gens autour de moi me traitaient de folle d'en mettre autant en scène dans un premier film. Mais j'ai une passion pour le groupe, les brassages intergénérationnels. J'aime l'idée de passation—du côté des artistes comme de celui des techniciens—, et j'aime aussi qu'il règne une ambiance familiale sur le plateau. Je n'ai pas hésité ainsi à confier le rôle de Maro, la mère de Marina, à ma propre mère (Vanna Karamaounas) ; à sortir mes filles de

l'école et à embarquer ma grand-mère de 87 ans pour qu'elles assistent au tournage.

Vous n'hésitez pas non plus à faire se côtoyer les nationalités. Stacy Martin, qui joue Marina, est anglaise. Les techniciens sont grecs, polonais et français, et les dialogues se jouent dans les deux langues — français et grec.

Sans doute est-ce dû à mes multiples cultures. Je trouve que cela donne une énergie différente, positive, une sorte de légèreté. On se comprend avec les yeux, cela demande une attention à l'autre plus particulière.

D'où est venu le choix de Stacy Martin ?

Dès notre première rencontre, alors que nous étions sur Zoom, j'ai su qu'elle était le personnage. Stacy a tout de suite saisi l'essence du film et ses sous-textes. C'est toujours l'instinct qui m'anime. Un simple échange avec Vincent Dedienne, un soir au théâtre, m'a suffi pour savoir qu'il était Jean. Et cela a été comme cela pour tous les autres comédiens et les techniciens.

Quel travail avez-vous fait avec eux en amont ?

Stacy a été formidable. Pour qu'elle devienne une Grecque crédible, qu'elle sente la Grèce, je lui ai fait prendre des cours de cuisine par une grande chef installée à Paris. Elle a évidemment suivi des cours de langue, et parce que, pour moi, sa transformation devait passer par le corps, elle a également pris des cours de danse.

Ensuite, je lui ai montré une série de films, dont l'un particulièrement emblématique à mes yeux, *Jamais le dimanche* de Jules Dassin, avec Mélina Mercouri. Stacy a mis beaucoup de rigueur et de force dans ce travail et a réussi à se glisser dans le personnage à une vitesse qui m'a impressionnée. C'est un véritable caméléon.

Vincent a suivi le même régime : cours de langue et cours de danse. Lui aussi devait connaître la Grèce et un peu de grec.

Quelques jours avant le tournage, nous avons fait plusieurs répétitions avec les acteurs grecs, dans le décor, en Grèce pour que naisse la famille. L'osmose s'est faite naturellement, l'envie du film était là, chez tout le monde. Je n'avais plus qu'à l'orchestrer.

Comment avez-vous abordé la mise en scène ?

Mon scénario était extrêmement détaillé. J'ai une passion pour le détail, les couleurs, les décors, les costumes, les motifs, les positions des mains, des jambes... J'avais ce film en tête depuis cinq ans. Cela faisait des années qu'avec mes techniciens, on avait ficelé le tournage dans tous les sens, cela nous a d'ailleurs laissé la liberté de faire quelques pas de côté.

Les comédiens m'ont fait confiance. Je pouvais filmer leurs jambes—ce qui peut être déroutant pour un comédien—, les laisser exister; juste poser la caméra et laisser vivre les séquences sans être systématiquement en champ contrechamp — je préfère souvent être sur le chat qui passe sous la table quand un personnage parle parce que je trouve que cela apporte autre chose, j'aime suivre mes intuitions.

Parlez-nous de la danse qu'accomplit Marina

Elle s'appelle le Zeïbekiko et est habituellement dansée par des hommes sur une musique de Rebetiko. Elle a été inventée au début du XXème siècle. C'est une danse aux pas rythmiques qui soigne l'âme, dans laquelle on s'abandonne, un peu comme dans une transe. Elle me rappelle celle des derviches tourneurs en Turquie.

J'y suis attachée comme je le suis à cette tradition que j'aime profondément en Grèce et qui s'est perdue en France où, de la yaya

(la grand-mère) à l'enfant de quatre ans, dès que quelqu'un sort un instrument et se met à jouer, tout le monde chante des airs dont chacun connaît les paroles.

Quelle est le rôle de cette femme très maquillée qui fume la pipe tandis que Marina danse ?

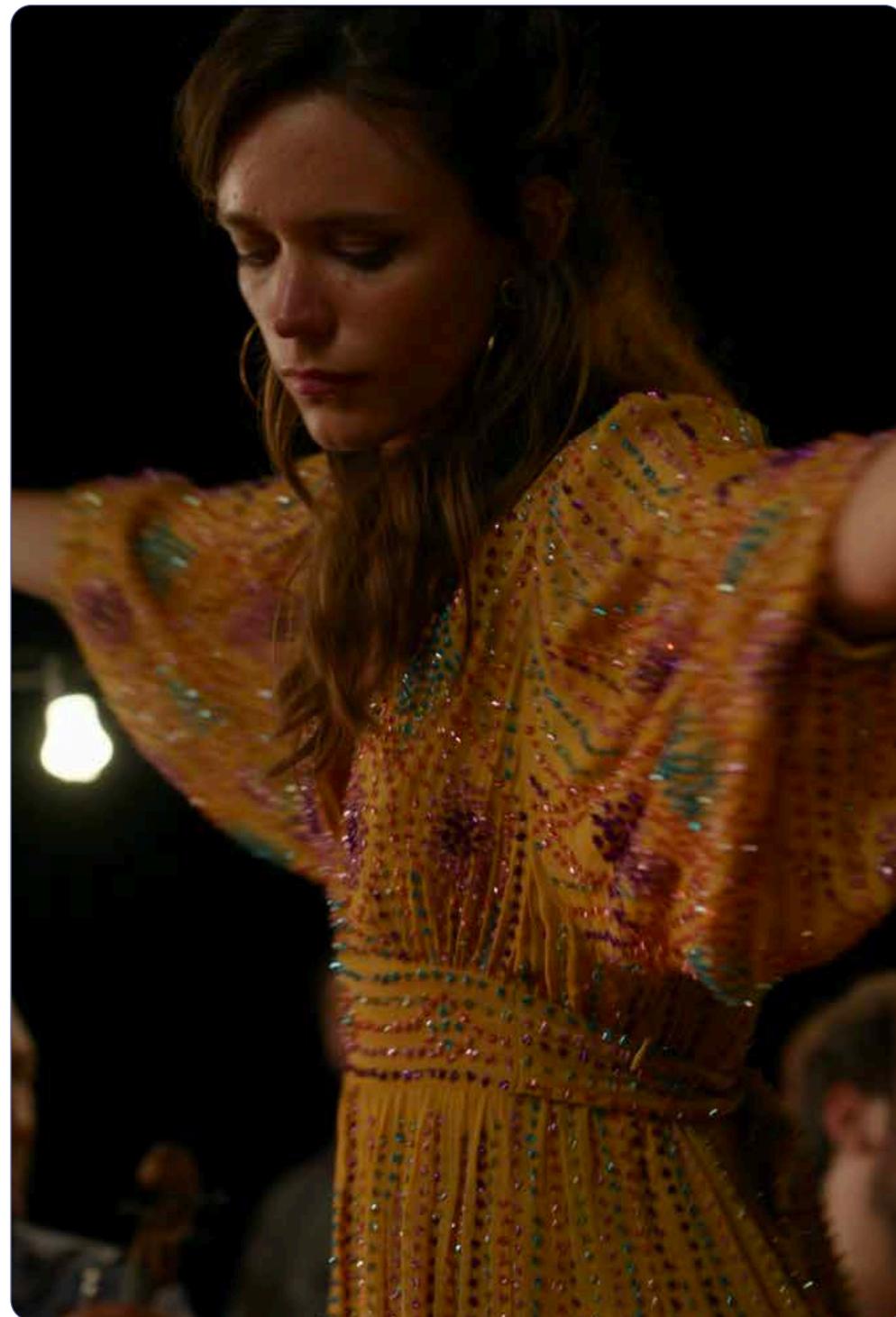
C'est un peu de l'image de Circé, la magicienne, fille du Soleil qui changeait les hommes en cochons et qui permet à Jean de redécouvrir sa femme et, au-delà de sa femme, la Grèce.

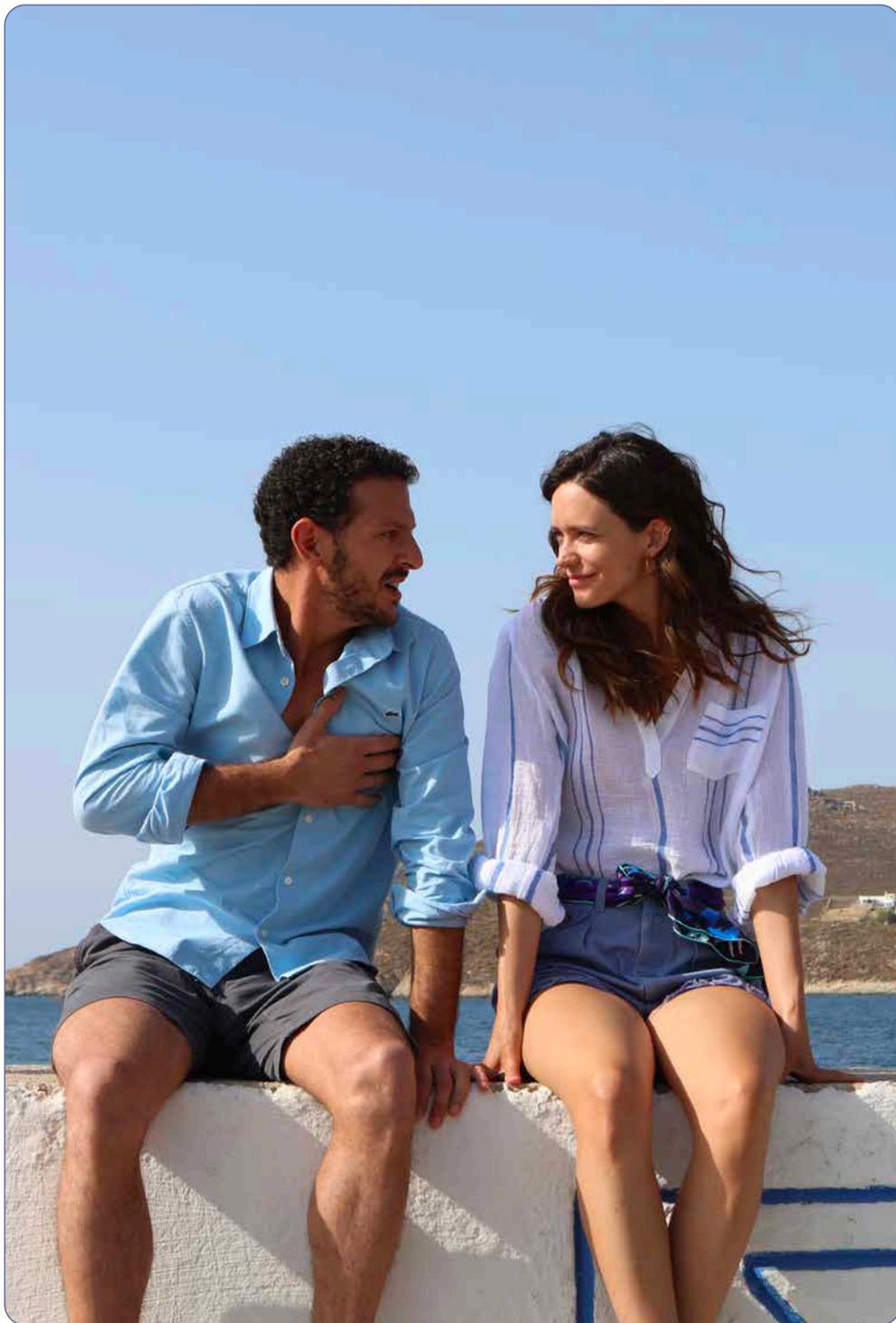
Votre film oscille entre le drame romantique et la comédie mais l'humour semble toujours l'emporter...

L'humour permet le recul et c'est aussi un challenge à une époque où j'ai l'impression qu'on préfère parfois pleurer plutôt que rire. Je pense que le rire est salutaire. Mon film parle de la crise : les crises de couples comme de la crise d'un pays que je connais bien. Et malgré la propension des Grecs au mélodrame (qui peut virer à la comédie à tout moment, comme j'ai tenté de le montrer dans mon film, notamment dans la cérémonie d'enterrement), ils gardent toujours un humour certain.

Pourquoi cette apparition de Nana Mouskouri au début du film ?

C'est comme une signature, elle est la marraine du film. Elle a bercé mon enfance et continue de bercer celle de mes filles. Elle est grecque mais chante dans toutes les langues. Au-delà de la Grèce, c'est une figure du monde. Encore une fois, on en revient aux rapports transgénérationnels auxquels je tiens tant : les vieilles personnes sont des arbres desquels il faut apprendre.





Un mot sur la musique de Camille El Bacha ?

Camille El Bacha est un très grand pianiste. Il a une façon de comprendre les mots puis de les transformer en notes qui me fascine... Camille a travaillé avec Lucas Boetsch également, un jeune compositeur très doué.

Quels sont vos projets ?

J'ai deux films en préparation. Je tourne le premier en septembre à Marseille, et le second se déroulera en Grèce à nouveau. L'un traitera de l'euthanasie et l'autre du retour des Marbres du Parthénon bloqués depuis deux cents ans au British Museum de Londres.

NAFSIKA GUERRY KARAMAOUNAS

Née en 1987, Nafsika Guerry-Karamaounas est une scénariste & réalisatrice suisse-gréco-britannique. Après un double master 2 en Esthétique du cinéma et Histoire de l'art à La Sorbonne et à l'ENS, elle écrit et réalise plusieurs courts métrages qui se distinguent par une approche féminine, internationale et intergénérationnelle. En parallèle, elle travaille entre autres pour James Cameron en tant que responsable vidéo du Deepsea Challenge Tour, et pour « l'Art à Genève », revue suisse. *I LOVE GREECE* est son premier long métrage.

LISTE ARTISTIQUE

MARINA - **Stacy MARTIN**
JEAN - **Vincent DEDIENNE**
LIA - **Maria APOSTOLAKEA**
THANASIS - **Panagos IOAKEIM**
MARO - **Vanna KARAMAOUNAS**
ARISTIDE - **Stelios MAINAS**
IRINI - **Sofia SEIRLI**
ANDREAS - **Alexandros SPANOS**
KALLISTI - **Kallisti EVANGELOU**
ANDREAS LE GRAND - **Aikis PANAGIOTIDIS**
STÉPHANE - **Logan DE CARVALHO**
Avec la participation de **Nana MOUSKOURI**

LISTE TECHNIQUE

Réalisation **Nafsika GUERRY-KARAMAOUNAS**
Scénario **Nafsika GUERRY-KARAMAOUNAS** et **Chloé LAROUCHE**
Image **Nathaniel ARON**
Montage **Clémence SAMSON**
Musique **Camille EL BACHA**
Décors **Anne SEIBEL**
Costumes **Carine SARFATI**
Son **Panagiotis PAPAGIANNOPOULOS**
Montage son **Lucas VAUTHIER** et **Emeric DELIGANS** (paroles)
Mixage son **Loïc GOURBE**
Effets spéciaux et laboratoire **Digital District & Color Paris**

Une co-production **Apaches** et **Soldats Features**
Productrice exécutive **Fannie PAILLOUX**
Producteur exécutif Grèce **Konstantinos VASSILAROS**
Directeur de production **Ophélie STRAVOPOULOS**
Produit par **Fannie PAILLOUX**, **Pierre CAZENAVE-KAUFMAN**
et **David DANESI**
En association avec **Digital District**, **Aurélien BONZON**, **Aldebara Partners**, **Mediawan Rights** et **Nafsika GUERRY-KARAMAOUNAS**
Avec la participation de **Ciné+**

Distribution et ventes internationales **Pyramide**





PYRAMIDE
DISTRIBUTION